



Ce que personne ne dit jamais

De la génération d'une idée à la création et la gestion d'entreprise, un parcours tumultueux qui fait grandir ceux qui la dirigent

Ce que jamais personne ne dit d'une entreprise ou de nous.

En créant une entreprise, j'étais loin de supposer qu'elle deviendrait le reflet de mes enfers intérieurs, la meilleure alliée de ma vie et le creuset de mes plus profondes erreurs, progressions et équilibres. Cela m'a pris des années pour cerner et discerner ce dont j'avais besoin pour me lever chaque matin et me sentir en vie à l'idée de l'explorer, le développer et le laisser s'établir. Il m'a également été difficile de me donner le droit de le faire grandir et de profondément ressentir le contenu et la structure que j'avais envie de construire et agir. Et encore de nombreux dépassements de Soi et combats intérieurs pour accepter de porter l'entière et absolue responsabilité d'exprimer ce que je ressens et ce que je fais, pour le partager avec des gens qui, eux aussi, auraient envie de se lever chaque matin de leur vie avec, à la fois, un rire, une musique en tête, des larmes, des peurs, des aspirations, puis des étoiles qui brillent dans leur for intérieur, les leurs.

12 ans, le temps d'une création et d'un développement

12 ans, c'est le temps qu'il a fallu à l'ensemble de mes compétences, de mes idées, explorations, compréhensions, découvertes, de mes talents reconnus et plus étouffés pour éclater en pleine lumière, se déployer, s'opposer, se poser et s'agréger en une seule et même aspiration et idée. Je ne supposais vraiment pas qu'autant de temps, de rancœur, de colère, de souffrances, de procrastination, de perte de confiance, de peurs seraient nécessaires pour que je puisse me respecter, me montrer telle que je suis et aller vers les autres parce que j'avais pris le temps de me connaître et de me ressentir. Encore aujourd'hui, il m'arrive de glisser sur la peau de banane que je viens de placer sous mes pieds ou de me cogner la tête par croyance que ce que je fais n'est ni convenable, ni respectable, ni intéressant. C'est difficile et compliqué de reconnaître, valoriser et faire respecter le travail que j'accomplis chaque jour et de le communiquer en m'en accordant tout le mérite. Courageux et pourtant affreux d'être qui je suis vraiment au quotidien... d'apprécier la valeur de chacun de mes actes, de mes expériences difficiles, interrogeantes ou fluides, de mes compétences métiers et aptitudes innées ou de mes idées, solutions et réalisations, et de me donner chaque jour la place qui me revient de droit. D'autant plus que cela m'oblige à braver tous les pièges et croyances que mon histoire et ma mémoire me tendent à chaque croisement et chaque virage. C'est moi le pire meurtrier de mes sensations, idées, activités et orientations. Et j'y suis aller gaiement, à grand renfort de critiques et de coups de crans d'arrêt dans le cœur de mes découvertes, de mes progressions et de mes élans.

Et, mon entourage n'a pas été en reste, puisqu'il s'inflige les mêmes violences et les mêmes colères destructrices, jusqu'à ce que je comprenne l'importance de l'arrêter, le

calmer sans cris, ni fausse modestie et de le faire se regarder et se poser les bonnes questions sur ses propres difficultés et croyances.

Je vais chaque seconde au bout de mes errances, de mes peurs, de mes découragements, de mes idées et de mes actions, tous sont des indicateurs que je considère à leur juste valeur.

Sur le chemin de ma vie, nombre de personnes m'ont expliquée et tentent de m'expliquer encore ce que je dois être, faire ou dire, et ce que je dois comprendre ou apprendre.

Seule l'expérimentation et l'expérience mène à la compréhension & l'inspiration

Si la critique est aisée, le faire est difficile, d'autant plus quand cette autre quel qu'il soit ne s'intéresse en rien à qui vous êtes ou à ce que vous faites, mais seulement à ce que cela pourrait lui rapporter, soit en termes de reconnaissance ou de considération, soit en termes d'idées ou de solutions, tant nous sommes happés par des agendas surchargés que chacun de nous pensent devoir agir par peur de l'ennui et de la vacuité. A chacun de faire l'expérience de se dire la vérité à lui-même et de la partager avec les autres en étant honnête et impartial tant sur ces situations ou actions où nous avons été des modèles de saturations et d'oubli de nos besoins les plus profonds, que sur les expériences où nous nous sommes montrés perdus, valeureux, assidus et studieux, et ce sans critiquer les premières ni banaliser les secondes. C'est un exercice méritant, dans la mesure où nous ne découvrons pas que du joli et positif sur nous-même, et où nous devons nous souvenir que les conseillers ne sont pas les faiseurs, sans pour autant les juger. Simplement apprendre à les écouter, puis les arrêter au travers de faits avérés, ceux que nous aurons pris le temps d'étudier sans se laisser emporter par nos propres colères ou leur façon de se parler à eux-mêmes, en nous reprochant ce qu'eux-mêmes ne parviennent pas à respecter ou réaliser. Nous avons des perceptions et formes de sensibilités qui obéissent à des clés et des utilités. Les gens qui nous parlent, se parlent à eux-mêmes, et la façon qu'ils ont de parler en dit long sur la manière dont ils se traitent et sur ce qu'ils ne prennent jamais le temps d'écouter, ni de percevoir. Inutile de rentrer sur leur territoire, c'est là qu'ils cherchent à nous emmener sans le savoir.

Une entreprise, c'est comme un enfant, une innovation ou une solution. Elle naît d'une opportunité, d'une idée, d'un sentiment ou d'une sensation diffuse qui a germée au fil des années, d'un savoir acquis ou exploré et développé. Un savoir que nous pensons suffisamment intéressant et différentiant à transmettre ou encore d'un savoir-faire ou d'un talent inné que nous avons éprouvé et percevons comme unique et important d'agir et de partager avec les autres.

Une entreprise ou un être qui s'épanouit et grandit dans le temps est continuellement un savant mélange de tous ces éléments, fondés sur une seule et même envie, celle de donner la vie... à un être, à un produit, à une réalisation, une aspiration, ou un projet engageant. Nous ne savons jamais au moment de la créer, et juste avant, où tout ceci nous emmène, et encore moins l'imprévisible qui nous attend à chaque pas que nous ferons, à chaque décision ou orientation que nous prendrons.

Mais mus par une conviction, une impulsion, une curiosité, un besoin impérieux de mouvement, de sens, d'évolution ou de liberté, nous y allons.

Nous sommes loin, malgré nos plus profondes compétences, facultés et talents, de supposer les affres que nous allons rencontrer et les combats que nous allons mener. D'autant plus que nous sommes peu enclins à fêter les différentes victoires que nous avons remportées. J'ai grandi et je grandis avec mon entreprise et mes expériences personnelles, au fil des épreuves que celles-ci m'invitent à passer, les unes et les autres étant toujours intimement liées. Je me suis aussi souvent prise les pieds dans le tapis et me suis laissée emmener vers des envolées lyriques que la vie s'est chargée de contrarier ou de réajuster, à juste titre et à bon escient, après avoir pris le temps d'en faire le bilan. Je crois que j'ai toujours été un entrepreneur dans l'âme, mais j'étais loin de soupçonner que c'est infiniment plus facile sur le papier ou de le faire pour les autres ou de leur conseiller ce qu'eux devraient faire que de le faire vraiment soi-même. Oh ! je suis souvent tombée, très souvent même, et c'est la valeur clé qui me permet de ressentir les forces et facultés à développer ou mobiliser, les doutes et illusions à cerner et dissoudre, les difficultés et croyances à gérer et laisser s'en aller, les obéissances et mortelles pensées à aliéner et circonscire.

Le rythme et l'ouverture, au cœur de la gestion & de la croissance

En fait, c'est mon entreprise et ma vie qui m'ont appris à marcher selon mes propres besoins, à ralentir mon pas, à regarder où je posais les pieds, à écouter le son que fait mon cœur qui bat quand l'épuisement se fait violence et que sans considération, ménagement, je cherche encore à l'outrepasser par peur du financier ou de l'échec. Chaque mouvement et écoute de mes intériorités m'a permis de respecter le rythme approprié et d'apprécier chaque minute passée avec elle et avec moi-même. Je le faisais pour les autres, mais je ne savais pas que j'avais des difficultés à le faire pour moi-même, c'est si difficile de s'offrir la main que nous donnons à l'autre.

La vie comme la marche est un déséquilibre permanent qu'il m'a fallu apprendre à gérer tout en tentant de me relever des nombreuses chutes que celle-ci m'a imposée et m'impose pour me forger et me former à devenir ce que déjà j'étais au tréfond sans parvenir à l'agir.

C'est elle qui nous bâtit, nous instruit, nous plaque au sol, nous fait exploser en vol, nous adoucit, nous contredit, nous affermit, nous fait connaître nos véritables sérénités, facultés, positions et aspirations. Elle nous façonne, si nous écoutons les leçons qu'elle nous donne. Oh! j'ai bien essayé de me défilier à pleins de moments, pensez-vous, mais comme un boxeur, je me suis moi-même consciemment acculée à l'angle du ring pour ne pas faire porter mes peurs et mes besoins ou difficultés aux autres, uniquement leur en faire part si toutefois celles-ci les concernaient. Comme ça je n'avais pas le choix. Pour comprendre les valeurs des autres, il faut les avoir travaillées soi-même, avant que de leur demander de les agir à notre place sans conscience de l'importance que revêtent leurs propres talents et facultés.

Pour moi, diriger une entreprise, c'est avoir vécu, agis et compris chaque étape nécessaire à sa création, son développement, sa valorisation et son évolution, avoir cerner le temps et les efforts que prennent chacune d'entre elle et les moyens et valeurs qui lui sont nécessaires. J'ai un immense respect pour le travail et les facultés de chacun, et j'entends que les gens en fassent de même avec les miens, conscients de leurs propres aptitudes et spécificités, et de celles que j'agis chaque seconde pour diriger le navire à travers les écueils et les vicissitudes quotidiennes vers des contrées à même de lui permettre de naviguer. Comprendre tous les rouages et respecter chaque personne pour ses compétences et talents demande un regard honnête et sans complaisance de tous les instants, tant sur leurs facultés que leurs difficultés, pour être à même de les doter des moyens et outils dont ils ont besoin et de les respecter pour le temps et l'énergie que cela leur demande de le faire correctement et quotidiennement.

Nous sommes tous nés avec des perceptions, des capacités et des talents innés qui, petit à petit, se sont modelés, au gré de nos formes d'éducatons, de nos expériences, des rencontres et des modèles sociétaux et environnementaux dans lesquels nous évoluons. Et selon la manière dont ceux-ci nous ont façonnés, nous avons transformé nos expériences tant en compréhension, en projet, en idée, en facultés, en élan et en efforts fournis, qu'en négativité, immobilisme, désespoir, difficultés, sanction, voire cruauté à notre encontre et à l'égard d'autrui. Aux commandes d'une entreprise mieux vaut veiller à cette balance complexe à gérer pour nous-même comme pour les autres, et rendre leur responsabilité à chacun des membres d'équipes.

Parce que graduellement, si nous n'y prêtons pas attention, ces sentiments négatifs nous détournent de nos aspirations, aptitudes et besoins fondamentaux. Soumission, résignation, vengeance, colère, jalousie, rancœur, amertume, indifférence, défiance, sont autant de sentiments défensifs, agressifs et autodestructeurs que nous allons alors rencontrer et développer pour nous protéger, allant jusqu'à cacher nos véritables facultés et identités à nous-même et au monde entier.

Me concernant j'ai dû le gérer, sans m'en vouloir du fait de ne pas parvenir à solutionner les problèmes des autres, c'est leur responsabilité de les adresser. Donner des clés oui, soutenir les équipes oui, mais pas au point de les porter.

Quand nous dirigeons une entreprise, quelle que soit sa taille, tout cela nous devons le gérer, si nous croyons en notre idée et notre projet et que nous souhaitons les voir aboutir et évoluer. Ce n'est pas simple, c'est souvent insupportable, cette envie de hurler qui nous vient parce que nous croyons que nous sommes trop lents, paresseux et inaptes, cette pression que nous nous mettons par croyance qu'un building de 100 étages s'érige en 5 secondes, et que notre intervention pour le construire doit être un combat contre nous-même, plus qu'une association.

Puis, il y a ces idées ou ces actions affleurantes, qui par la tension et l'urgence que nous nous leur imposons, se tiennent en deçà de notre niveau de conscience. Nous sentons qu'elles sont là, mais impossible de les toucher ou de les échafauder, convaincus que nous sommes de ne pouvoir y consacrer que quelques secondes. Du coup jamais nous ne nous y mettons, ne faisant qu'en retarder l'échéance, mettant nous-même en péril leur génération, développement et réalisation. Seul le calme, le silence et l'expérience vont nous permettre de la laisser émerger ou de la développer. Et inutile de nous torturer les méninges ou de rester assis à attendre qu'elles nous viennent. Le plus nous les cherchons et les triturons, le plus elles s'éteignent. Et pour cause, pendant que nous nous collons la pression et que nous nous harcelons de questions sans jamais nous laisser le temps ni les moyens d'y répondre, nous ne faisons rien que de tourner en rond et de gérer un milliard d'autres choses qui saturent notre corps et notre esprit, en nous racontant que toutes sont plus importantes que de nous consacrer à ce dont nous avons véritablement besoin et envie.

C'est fou le nombre de personne, dont je fais partie, qui m'ont exprimé leur envie de faire ceci ou cela, mais qui m'ont expliquée, au fil des années, qu'elles avaient bien trop de responsabilités pour le faire, mais que si elles en avaient eu le loisir sans aucun doute, elles l'auraient fait. Le temps ne se rattrape jamais, et comme le dit le proverbe « Pour quoi remettre à demain, ce que tu aspires à faire le jour même ».

La négativité, le véritable ennemi à abattre

Aux commandes d'une entreprise, la négativité a des conséquences directes sur notre mental, notre état d'esprit, et donc sur l'activité, les relations, la croissance et la pérennité.

Alors mieux vaut que l'idée et l'orientation choisies soient en totale adéquation avec qui nous sommes et être complétée d'une intention, d'une souplesse et d'une ouverture toujours renouvelées, sans quoi le mur n'est jamais loin d'arriver. Toutefois, difficile de définir qui nous sommes et comment nous fonctionnons sans l'avoir éprouvé à l'aune de

la vie et de nos connaissances, compétences et talents. Tout au long du chemin, et ce dès le démarrage, j'ai appris et compris la vraie peur. Comme le dit l'adage, « nous ne connaissons la peur que le jour où nous devenons parent », le jour où nous nous engageons pour un être, un projet, une idée, un savoir, une réalisation ou une construction.

Dans une entreprise, le résultat dépend de notre engagement et de nos facultés de gestion et d'analyses de l'information, et de la façon dont nous allons nous laisser la construire et rebondir, compte-tenu, des positions, ambitions, inspirations et innovations que nous développons. Soit ce que nous avons créé correspond aux besoins analysés et aux signaux forts et faibles du marché, soit pas, et nous allons devoir nous dépasser et nous réinventer à chaque pas, fonction de qui nous sommes, de ce que nous faisons et des besoins internes et externes régulièrement identifiés.

De nous, de nos idées, de nos actes, de nos comportements, de notre niveau d'implication, de nos remises en question et de nos analyses à 360° tant de nous-même que de l'externe dépend la pérennité de notre travail et de celui de nos équipes quand nous en avons et le plaisir que chacun d'entre nous à de se lever tous les matins pour y aller et l'agir. Alors mieux vaut rester alertes, congruents et réceptifs et bien connaître ses propres formes d'obscurités, de facultés et ses spécificités, ainsi que celles des personnes avec lesquelles nous travaillons et interagissons, et les complémentarités que nous avons pour nous développer dans la durée.

Tous ceux qui ont créé une entreprise savent que ça nous oblige à nous affranchir de nombre de carcans et croyances, parfois bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer, si nous voulons croître et évoluer.

Me concernant un projet m'engage tout autant que donner la vie à un enfant. Cela m'a obligé et m'oblige sans relâche à lâcher du lest, à dépasser mes peurs et mes propres limitations, à challenger les décisions que je prends ou les actes que je pose, et à croître avec la vie, les évolutions, l'enfant, l'idée et le projet, et souvent le tout en même temps. Et j'ai besoin que mes équipes en fassent tout autant, aussi difficile que cela soit, je les y invite et les y accompagne et engage chaque instant

J'ai eu beau apprendre de ma propre histoire, j'ai fait et continuerai de faire des erreurs, mais celles-ci me permettent juste de prendre des décisions et orientations selon mon cœur et les problèmes rencontrés.

Chacun d'entre nous commet et commettra des erreurs, et vivre chaque jour en essayant de garder l'équilibre ou faire grandir un enfant ou une entreprise reste complexe et difficile.

J'ai finalement compris, accepté et appris que je ne devais pas tout savoir sur tout ou tout faire toute seule, ni que l'autre est toujours soit meilleur, soit moins bon ou sait ou fait mieux ou moins bien que moi. L'autre est l'autre, il a ses rythmes, un vécu, des savoirs, des expériences, des facultés, des idées, des stades d'évolution différents des miens. Quel que soit son âge, il peut m'apporter autant de choses que je peux lui en apporter, qu'il soit un collaborateur, un client, un fournisseur, un enfant, un ami ou un parfait inconnu. Nos idées ou nos orientations ont toutes une valeur qui valent la peine d'être développées, exprimées et entendues.

Elles sont rarement parfaites du 1^{er} coup, même si nous avons les idées claires sur ce que nous voulons, elles demandent du temps, à être amendés, testées, enrichies de la valeur et des idées d'autrui, challenger, réalignées avant de pouvoir les réaliser, puis encore du temps, de multiples étapes, des ressources et des moyens pour la voir aboutir et matérialiser, et c'est à nous seul de porter la responsabilité de sa réalisation, son réalignement ou de son abandon.

Les bonnes idées et questions méritent toujours d'être étayées & de s'y engager

Toutes nos questions appellent et méritent une réponse. Encore faut-il se donner le droit de se les poser et les moyens d'y répondre, avoir le courage de les exprimer, si les réponses que nous avons trouvées nous paraissent incomplètes et de laisser le temps à l'explication d'être digérée, comprise et intégrée.

Créer et gérer une entreprise, c'est accepter de grandir et de s'instruire, tout au long du parcours, en étant à la fois tels des parents justes et impartiaux qui initient, soutiennent et construisent l'univers propice à l'évolution de nos idées et réalisations, et tels des enfants qui, d'un œil neuf et innocents, découvrent et expérimentent le monde en pleine expansion, et qui comprennent et réapprennent à chaque seconde la valeur du temps, de la vie, du chemin, de la joie, de l'effort, de l'ouverture et de l'amour.

Celui qu'il nous est essentiel d'avoir à notre égard et à l'égard d'autrui pour nous assurer d'être en capacité de parcourir ce chemin que nul ne connaît jamais à l'avance, puisque nous le créons au fur et à mesure des jours, et à la force de notre courage, de nos formes de sensorialités et de nos grilles de lecture inhérentes à nos formes de captures et d'analyses de l'information.

En tant que Chef d'entreprise, parent ou individu, c'est de nous, de notre engagement, de notre persévérance, de nos élans, de nos déterminations et de nos doutes que dépend chaque idée, chaque décision, chaque mouvement, chaque revirement, chaque évolution, chaque puissance que nous ressentons et agissons.

Nos écueils, nos peurs, nos effondrements, nos intuitions, nos partages, nos sens de l'orientation et de l'organisation sont autant de chances qui nous sont donnés pour découvrir, agir et développer nos facultés intérieures.

Notre seule responsabilité est de soutenir notre propre inspiration et progression, d'améliorer ce que nous pensons ne pas être en adéquation avec notre être profond et nos fondations et de faire évoluer la situation, jusqu'à ce qu'elle corresponde à nos plus endémiques aspirations, celles qui demeurent, au-delà de toutes nos certitudes et de tous nos faux-semblants.

Nous n'avons aucun pouvoir sur le monde extérieur, aucune faculté de le faire changer, toutefois, nous avons une responsabilité en tant que parent, individu ou entrepreneur, celle d'essayer « d'être l'exemple et le changement que nous voulons voir en ce monde » ainsi que le disait Gandhi, et je le pense aussi, en tout cas me concernant. Je laisse à chacun ce choix toujours cornélien entre avoir la paix et être en paix, malgré les vicissitudes des jours.

Un grain de folie et une constance, le creuset de nos équilibres et aspirations

Parce que donner naissance à un enfant, à une idée ou à une entreprise nécessite tout autant un grain de folie, qu'une conviction, du courage, de l'abnégation, un juste équilibre entre préparation et perte totale de contrôle et un respect absolu du cycle de chaque saison, de ses propres rythmes et besoin tant de repos et de recueillement que de mouvements et d'actions. Comme le dit le proverbe « inutile de tirer sur une herbe, elle ne poussera pas plus vite pour autant », nous allons juste l'arracher sans conscience que c'est à nous que nous l'arrachons. Alors que si nous lui laissons le temps et les moyens de se développer, elle nous offrira les plus belles de ses fleurs et le meilleur de ses fruits. Pour une entreprise, un enfant ou n'importe quel être vivant, c'est la même chose, la vie c'est au jour le jour et droit devant, enfin normalement.

Il lui faut du temps pour apprendre à marcher, discerner et agir ses facultés, comprendre et respecter ses équilibres et ses tempos, et nous offrir le meilleur de sa valeur et de ses ressources intérieures. Si nous voulons qu'il devienne qui il est et développe ses véritables facultés, il ne sert de rien de le pousser, le pressurer, le protéger ou le surprotéger à la manière dont nous pensons avoir besoin de l'être nous-même, fonction de nos formes de sensorialités ou à la façon dont nous avons été éduqués.

Ce qui a été ou est valable pour nous, ne l'est pas forcément pour autrui et aucun d'entre nous ne sait vraiment ce dont a besoin l'autre, et ce à quoi il aspire, dans la mesure où nous avons déjà du mal à le savoir ou le comprendre pour nous-même.

Regarder le passé nous sert juste à apprendre de nos difficultés, de nos différentes formes de créativité, de nos douleurs, de nos erreurs et de nos talents et qualités souvent banalisés à outrance par méconnaissance de nos besoins et de nos différences. Libre à nous de l'étudier pour l'enrichir et l'amender pour ressentir les prochains actes que nous allons poser ou de continuer de l'endurer et de le reconduire à perpétuité.

Dans une entreprise, ce deuxième choix, logiquement, ne peut en aucune manière être une option, à moins de ne pas avoir la pleine et entière conviction de ce que nous faisons. Chacune de nos expériences nous offre d'apprécier, trier et conserver le meilleur côté de ce qui nous a été livré au fil de nos expériences, et de le faire évoluer dans le sens de ce qu'il nous paraît important d'instruire et de pérenniser. Chaque souffrance est une opportunité de nous ouvrir à l'avenir puisqu'elle nous indique l'endroit dans lequel nous ne voulons plus aller.

En tant qu'entreprise, le marché nous donne un retour immédiat de nos idées, de nos produits et de nos services. Cela devrait être pareil quand nous donnons la vie à un enfant, il devrait pouvoir exprimer ce qu'il ressent et faire un retour sans faux semblant sur ce qu'il vit, sur ce qu'il comprend, sur nos agissements, que ceux-ci le ravissent ou le meurtrissent, sans que nous en prenions ombrage pour manque de courage. Pareil pour nous à l'égard de nos enfants, ou des êtres qui nous entourent, comme devraient pouvoir le faire chaque être pensant, doué de facultés, de ressources et de talents en latence.

Or, en règle générale, rares sont les enfants qui nous remettent ouvertement et simplement en question, tel que le ferait le marché. Il en va de même pour des parents ou tout autre individu, ils utilisent d'autres biais pour tenter d'être écoutés et quand ils le font directement c'est rarement bien toléré ou géré, tant nous sommes tournés vers nos propres enfances, nos mémoires et croyances blessées de silences imposés.

Comme une entreprise, nous oscillons tour à tour en une seule et même journée entre différents mondes diamétralement opposés.

Le monde des autres

Un monde totalement tourné vers l'autre, où nous sommes prêts à tout pour les autres, soit pour nos clients, nos supérieurs, nos enfants, nos relations. Un monde où l'autre est l'unique objet de nos aspirations les plus profondes, de nos centres d'intérêts, de nos besoins de reconnaissance ou d'attention. Un monde où l'autre est le reflet de nos obéissances, de nos révoltes, de nos colères ou encore de nos focalisations ou appréciations les plus ferventes ou les plus amères.

Un monde où nous pensons encore trop souvent que seul faire plaisir aux autres compte et que s'occuper de nous-même ou exprimer nos ressentis, points de vue, idées, réalisations, besoins et envies est inconvenant, égoïste, inapproprié ou malséant. Un monde dans lequel, nous nous croyons encore trop souvent inopportun, inculte, illégitime et inférieur ou supérieur, omnipotent et omniscient, pour prendre la parole ou laisser l'autre intervenir ou agir simplement selon ses rythmes, valeurs et nécessités.

Un monde où une grande majorité d'entre nous éprouve le besoin d'être omniprésent, tant il se pense irremplaçable et important, où tant il croît que nous l'oublierons, l'excluons ou qu'une catastrophe se produira s'il n'est pas là. Un monde où nous avons tous la conviction qu'il s'arrêterait de tourner, si nous cessions quelques instants de nous affairer.

J'ai été comme ça, et je veille à surtout ne plus jamais y retourner, tant j'ai compris le mal que ceci me fait et fait aux autres à force d'endosser leurs rôles et responsabilités. Je n'avais pas peur que les autres m'oublient, mais qu'une catastrophe se produise, où que ce que je pressentais ne soit pas géré, si je ne le gérais pas personnellement, Ah! ces langages et systèmes sensoriels et ces facultés instinctives exsangues de certaines de leurs formes de sensorialités !

Mais un jour un homme « avisé » m'a dit : « si tu veux que les problèmes que tu gères sans cesse pour tout le monde se voient, avant que ceux-ci ne se produisent, laisse-les arriver ! Comme ça nous aurons la preuve que ces problèmes dont tu nous parles existent vraiment ».

Bien que je m'en sois sentie incapable sur le coup, j'ai trouvé le concept et le conseil intéressant et judicieux, dans la mesure où quand j'en parlais avant, personne ne me croyait, ni ne comprenait comment je le savais et où j'absorbais et prenais à ma charge tous les problèmes ou les responsabilités des uns et des autres, ce qui ne me laissait plus aucun temps, ni moment pour m'inspirer, respirer, ressentir l'odeur des fleurs et m'écouter pour me consacrer à mes propres perceptions et responsabilités.

Vous savez comme au Volley : J'ai, J'ai, J'ai, je fais, je fais, je fais. J'étais devenue un passage obligé, un goulet d'étranglement. A coup sûr, sur le Titanic, je serais morte en dernier... si tentait que j'y sois monté ! Cela m'a pris quelques temps et nombre de combats intérieurs, mais je suis parvenue à l'appliquer au fil des années, à ceci près que je n'ai pas exactement fait ce que cette personne m'avait conseillée.

Non, j'y ai rajouté ma touche personnelle, au lieu de rester dans le silence comme il le faisait, sans en informer les personnes concernées, je leur ai rendu oralement leurs responsabilités en étant très alignée.

Bien m'en a pris, compte tenu de ce que j'ai découvert, et de ce que j'ai partagé récemment en vidéos et podcast sur la chaîne You Tube de Yuriken Inside.

En effet, comment responsabiliser un être quel qu'il soit, si nous faisons tout pour lui et que nous ne lui disons rien, de ce que le servir sans cesse, implique dans notre vie ? Comment lui-même, croira-t-il en ses propres capacités à gérer les problèmes et les difficultés qu'il pressent et ressent, si ceux-ci n'arrivent pas ou sont gérés par un tiers ? Quelle manière aura-t-il de se valider et de se dépasser ? Et connaissons-nous vraiment ces êtres auprès desquels nous intervenons ou que nous conseillons ? Quant à nous, comment allons nous pouvoir agir et emmagasiner des centaines et centaines d'actions quotidiennes incombant aux autres, tout en essayant de continuer de gérer les nôtres, sans exploser à un moment ou un autre ?

C'est pareil pour les idées ou les réalisations que nous voulons développer, nous ne savons pas véritablement ce que celles-ci deviendront, ni avec qui et comment nous les enrichirons. Alors commençons déjà par arrêter de les sanctionner avant que de les avoir expérimentées et laissons-nous le temps de les lancer et de les faire évoluer.

La Misanthropie, le mal qui prélude de notre épuisement

Et puis, il y a l'autre monde, celui de la misanthropie, celui où l'autre, pour qui nous croyons devoir tout faire, est un méchant, un mauvais, un égoïste, un monde où nous cédon à toutes nos envies, un monde où l'excès est autorisé, voire même recommandé !

Un monde où ces interdits que nous nous sommes imposés éclatent les règles auxquelles nous pensions devoir obéir. Un monde où nous avons les pleins pouvoirs.

Un monde où chacun doit se plier immédiatement à nos besoins, à nos envies. Un monde où nous avons tous les droits. Un monde d'exagérations et de provocations où tous les coups bas et toutes les croyances de vengeances sont permis et dont sont exsangues la considération, le respect et l'amour des facultés et responsabilités d'autrui.

Dans ce monde, nous sommes prêts à bafouer nos valeurs, baisser nos prix, discréditer nos amis pour un regard, pour une marge, pour une reconnaissance, par excès de zèle, par obéissance, par peur de ne pas être à la hauteur, par incapacité d'exprimer nos différences, nos épuisements, nos impuissances, nos incompréhensions, nos besoins, nos envies, nos aspirations, peur de s'entendre dire oui ou non, peur de la vérité aussi ou de perdre ce que nous croyons acquis. Par conviction et éducation que demander de l'aide est une défaillance ou une faiblesse.

J'ai aussi été cette personne, qui va trop loin dans ses excès de zèle, qui ne sait plus s'arrêter dans son travail, qui y passe sa vie, au point d'en oublier ses vraies valeurs et

ce qui comptait vraiment pour moi. Au point d'aller défendre un dossier le lendemain du suicide de l'homme qui m'avait élevée et de m'entendre répondre, alors que j'informais la personne à laquelle je présentais le dossier, de m'excuser si jamais je rencontrais quelques difficultés, eu égard à la situation : « qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ! » m'a-t-il répondu. Je ne le blâme pas, il s'est tellement blindé, au fil des années, qu'il eut été difficile pour lui d'accéder à ses ressentis sans souffrir de ses propres abnégations. Au-delà de ça, s'était à moi de me respecter et de me laisser le temps de ressentir ce qui venait de se produire, de ne pas aller travailler et d'appeler pour décaler la réunion. Également à moi, de me lever, lors de cette même réunion, comme je l'ai ressenti après sa réflexion, non par réactif, mais tout simplement parce que je me suis demandée ce que je faisais là, à présenter un dossier à une personne qui ne respecte même plus qui je suis et ce que je fais, parce que moi-même n'y parvenais plus.

Chacun d'entre nous le fait, personne n'échappe à ces deux formes d'excès, jusqu'au jour où nous prenons conscience de notre douleur, de notre déséquilibre, de nos comportements ou actes déviants et de notre silence face à toutes les offenses que nous nous laissons subir sans rien dire. Et il en faut beaucoup pour ça, puisque nous développons d'énormes croyances et résistances, et cachons nos larmes, difficultés, fatigues, stress, sentiments ou impuissances, convaincus que ce sont des formes de dysfonctionnement ou de sensibleries malséantes à laisser transparaître !

Docteur Jekyll & Mister Hyde, les deux côtés de nos souffrances

Tout le monde vit tour à tour, c'est deux personnalités totalement distinctes, mais ce qu'il est intéressant, c'est de comprendre qui sont ce Docteur Jekyll et Mister Hyde qui s'opposent constamment et que nous tolérons comme une normalité jusqu'à ce que ceux-ci nous explosent en vol ou nous transforment en être dénué de toute forme de perceptions et sensibilités.

Lors du développement d'une idée, d'un programme de recherche, d'un projet ou d'une entreprise, nous les rencontrons tous les jours. Ils jouent à cache-cache et « Mortal combat » avec notre réalité, tant que nous n'avons pas écouté ce que chacun d'entre eux gère véritablement dans nos vies, pourquoi et comment chacune de ses formes de langages et systèmes sensoriels le fait. Si nous ne le faisons pas ou que nous ne les respectons plus, deux solutions se proposent alors à nous, soit :

1. Nous tombons assez vite dans le stress et la peur panique, avec des accès de fébrilité intense, des projections de scénarios catastrophiques où tout se termine très mal et où chaque indicateur ou retour d'expériences se transforment en souffrance et inaptitude. Et là, c'est là spirale infernale, nous sommes pris dans un cyclone de pensées violentes et radicales ou d'échanges intempestifs, à la

recherche de solutions rapides et urgentes qui bien entendu, compte-tenu de la façon dont nous nous invectivons, nous font encore plus éclater en mille morceaux et perdre pied.

2. Nous nous blindons au point de croire que seul nous avons raison, que ce que nous faisons est la seule et unique solution finissant par ne plus rien nous accorder, ni pardonner aux autres, ni supporter du quotidien que nous vivons, nous cachant notre impuissance ou nos propres erreurs, jusqu'à les hurler et les reprocher aux autres.

Il faut être très posé et prévenant pour sortir de cette descente aux enfers, et avoir une sacrée connaissance de Soi, de ses besoins et de ce qui la génère pour s'éviter de la créer et d'y retourner.

Cette bascule, je la vis chaque jour et je n'ai que moi-même et certaines personnes qui m'entourent pour, à la fois, gérer le quotidien, le financement de ce quotidien, le développement de mes idées et la gestion de mon entreprise. Alors je n'ai eu d'autre choix que d'essayer de comprendre ce qui m'arrivait pour consciemment m'accompagner et me stabiliser. De ce fait, J'ai décidé de combattre le mal par le mal, à tout mal son remède et à tout problème son explication et sa solution. Si nous réussissons à nous mettre dans de tel état, c'est que vraisemblablement le poison avait été livré avec l'antidote.

J'ai toujours pensé, et pour cause puisque je les vois, les écoute et ressent chez chacun, que nos facultés valent la peine d'être utilisées à d'autres objectifs et activités que soit de sombrer dans un maelstrom de stress avec son lot de maux physiques ou psychiques, soit dans une torpeur acide et une froideur aride.

Alors entre être « internally focused », je fais tout pour mes clients, je fais tout pour mes enfants, je fais tout pour n'importe qui, je suis dans le moule, je prends tous les rôles et places, je fais exactement ce que je crois que nous attendons de moi et j'attends qu'ils me voient, qu'ils me disent merci, qu'ils m'aiment, me rendent la pareil et qu'ils me comprennent ou sachent qui je suis sans jamais vraiment le leur montrer.

Ou être « boss centrics », je suis tourné(e) uniquement vers moi-même, je supporte mal les vérités ou les retours, et je cogne sans détour, imposant ma loi, oubliant chacun, s'il ne se soumet pas à mes dictats, je fais ce que je veux, le reste du monde n'a qu'à bien se tenir et changer pour moi, tout le monde doit m'obéir.

Il y a peut-être un juste équilibre entre les deux et des formes de sensorialité à comprendre et à entraîner !

Une forme de Client issues mindfulness, où nous et les autres sont, à part égale, et ce, quel que soit leur âge et leur condition, considérés, reconnus, vus, écoutés et respectés comme un client pour leurs spécificités, leurs facultés, leurs différences.

Et comme « The client comes first » à nous de nous mettre en priorité, sur la liste de cette écoute et de cette considération. Me concernant c'est la vie qui m'a poussé à le faire et l'entreprise que je dirige qui m'indique le Nord, quand parfois je le perds.

Aucun cheval de course ne gagne le marathon

Parce que, c'est nous qui passons la porte, tous les matins, nous qui gérons les crises, les coups durs et les problèmes qui surviennent. C'est dans les crises que nous voyons le capitaine, pas dans les jours de fêtes ! Alors autant être respectueux de notre vie et accueillir le lion qui se réveille tous les jours dans notre tête avec des mots honnêtes et corrects et des actes correspondant à nos véritables besoins et aspirations, en rendant la responsabilité à chacun d'apprendre à gérer les siens.

Parce que nous n'avons jamais vu un cheval courir au galop toute une semaine ou des années sans s'effondrer d'avoir voulu arriver premier, et chaque jour recommencer sans avoir pris le temps de se poser et de prendre un bon bol d'air avant de continuer. Si la pole position a du bon, mieux vaut que nous soyons l'avoine et le gîte qui nourrit nos élans et alimentent nos idées.

L'aide dont j'ai besoin chaque jour, c'est de la mienne car chaque instant que je vis est un combat que je mène et entraîne avec moi-même.

Dans une entreprise et le quotidien des jours, notre vie se joue sur le terrain de nos matins, et chaque matin est une clé qui courageusement mène nos pas vers cette nouvelle journée. Et, celle-ci sera riche et fructueuse, à la seule condition de nous offrir un espace de silence et de bienveillance pour se réaligner ou se réinventer sans se sentir oublié ou obliger de continuer ce que la veille nous ne pouvions déjà plus supporter. C'est à nous de nous soutenir et d'avoir le courage de se le dire sans se cogner, ni cogner les autres, et d'apprendre à l'exprimer à chacun sans se sentir inepte, inefficace, défaillant ou dissonant dans cette société qui prône l'excellence et la réussite sans conscience que seuls notre balance interne, la vie, l'expérience et l'écoute et le dépassement de nos peurs nous y entraîne.



En savoir plus sur les recherches &
découvertes de Yuriken Inside et
explorer le programme de l'École
Yuriken Insight'In

www.Yurikeninside.com

Notre chaîne You Tube

<https://www.youtube.com/channel/UCB1V0q8Sxg9Wv1TtyiTq2tw>

